Avant-propos

Françoise Knopper et Wolfgang Fink

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ceg/11297>

DOI : 10.4000/ceg.11297

ISSN : 2605-8359

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 7-12

ISBN : 0751-4239

ISSN : 0751-4239

Référence électronique

Françoise Knopper et Wolfgang Fink, « Avant-propos », *Cahiers d'Études Germaniques* [En ligne], 62 | 2012, mis en ligne le 12 octobre 2020, consulté le 07 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ceg/11297> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ceg.11297>

Avant-propos

Im alten Testamente redete der liebe Gott viel mit den Menschen; die Engel erschienen in sichtbarer Gestalt; gewisse fromme Menschen thaten Wunder. Das ist doch nicht mehr so. Also war es in der alten Welt anders, als in der jetzigen. Die Apostel Jesu hatten die Gabe, Wunder zu thun, nie gelernte fremde Sprachen zu reden, und diese Gabe andern mitzutheilen. Das alles haben wir Prediger nun nicht mehr. Das wunderbare Gute der vormaligen Welt ist nicht mehr; und das wunderbare Böse derselben sollte jetzt noch da seyn?¹

Heinrich Gottlieb Zerrenner, qui fut certes un disciple de l'emblématique théologien des Lumières allemandes Semler, est sans doute légitimement tombé dans l'oubli de l'histoire des idées. Pourtant, il appréhenda en 1784 les changements culturels de son temps en des termes qui ne sont pas sans rappeler la grandiose synthèse wébérienne embrassant l'histoire de l'Occident sous l'angle d'un processus de rationalisation entamé bien involontairement par les auteurs de l'Ancien Testament². S'adressant à une population peu instruite, Zerrenner reprenait pour sa part la sémantique et l'argumentation déployées par le théologien cartésien Balthazar Bekker presque un siècle avant lui³. Ses prêches démontrent à l'évidence que l'archive des Lumières allemandes⁴ était en train de basculer et de proposer des réponses nouvelles

1 Heinrich Gottlieb ZERRENNER, *Kurzer biblischer Religionsunterricht*, Magdeburg, Verlag der Scheidhauerischen Buchhandlung, 1784, p. 314.

2 Max WEBER, *Die protestantische Ethik und der 'Geist' des Kapitalismus*, hrsg. und eingeleitet von Klaus LICHTBLAU und Johannes WEISS, Weinheim, Beltz Athenäum, 21996, p. 178 note 163. L'ouvrage est enfin disponible dans une traduction française correcte, voir Max WEBER, *L'éthique protestante et l'Esprit du capitalisme*, édité, traduit et présenté par J.-P. GROSSEIN avec la collaboration de Fernand CAMBON, Paris, Gallimard, 2003. Pour une reconstitution minutieuse du processus de rationalisation dégagé par Weber, voir Pierre BOURETZ, *Les promesses du monde. Philosophie de Max Weber*, Paris, Gallimard, 1996, p. 109-141.

3 Balthasar BEKKER, *De Betoverde Wereld*, Amsterdam 1691 ; traduction allemande *Die bezauberte Welt*, Amsterdam 1693.

4 Archive au sens de savoir institutionnalisé d'une époque ; voir Michel FOUCAULT, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, p.166.

aux questions ultimes et éternelles que sont l'existence de Dieu, l'origine du mal, et, par là même, la place et la responsabilité de l'homme.

Ce renouvellement de l'archive passa par des étapes successives et il fut jalonné par des assauts – limités mais répétés – qui étaient dirigés contre certains enseignements théologiques comme celui de l'existence du diable et contre la pérennité de preuves de crédulité telles que la peur des revenants. Le combat contre la démonologie mené au nom de la raison dès le début du XVIII^e siècle par des philosophes comme Thomasius mais aussi par une multitude de savants moins prestigieux (voir la contribution de **Th. Nicklas**) et l'historisation des procès de sorcellerie au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles⁵ constituent, entre autres, la matrice épistémologique rendant possible le jeu littéraire moderne s'amusant des diables et des spectres. Or ce renversement est à double tranchant puisqu'il induit aussi l'interrogation sur la responsabilité voire la culpabilité de l'homme moderne face au mal appréhendé désormais de façon sécularisée⁶.

La lente transformation de l'imaginaire culturel en matière de diables et spectres n'a donc pas été envisagée ici comme l'histoire d'un simple "motif" ou "thème" littéraire dont il conviendrait de retracer les changements au gré des mutations sociales. Elle s'articule en fait de façon discontinue, et donc souvent contradictoire, en trois grands axes. Nous observons que la conception magique du monde ne disparut pas avec la diffusion du christianisme, mais qu'elle perdura au moins jusqu'au XVII^e siècle. L'existence des diables et des spectres fit l'objet d'âpres débats pendant près de cinquante ans – tout particulièrement dans les années 1760-1780 qui marquent une césure sur le plan théorique –, et elle continua, par le truchement de la production littéraire, à alimenter l'imaginaire culturel jusqu'à la fin de la République de Weimar. Les numéros 62 et 63 des *Cahiers d'Etudes Germaniques* retracent quelques manifestations de cette rationalisation croissante et discontinue à la fois et soulignent la part que les jeux littéraires ont pu avoir dans cette prise de conscience.

Notre entreprise restant modeste, il ne s'est pas agi ici de reprendre la perspective synthétique et englobante du questionnement de Max Weber dont la réflexion couvre l'histoire de l'Occident depuis l'Antiquité jusqu'aux sociétés modernes du XX^e siècle. Notre point de départ a été délibérément et

5 Voir G. C. VOIGT, "Etwas über die Hexenprozesse in Deutschland", in *Berlinische Monatsschrift*, 1784 (I), p. 297-311 et Johann Moritz SCHWAGER, *Versuch einer Geschichte der Hexenprozesse*, Berlin, Johann Friedrich Unger, 1784. En ce qui concerne le dernier procès en sorcellerie dans l'espace germanophone voir Jean Mondot, "Sorcellerie, justice et opinion publique à la fin du XVIII^e siècle", in Thomas NICKLAS (Hg.), *Glaubensformen zwischen Volk und Eliten*, Halle und Wittenberg, Universitätsverlag, 2012, p. 101-113.

6 Voir Christoph SCHULTE, "Unde Malum ? Notizen zu Herkunftsbestimmungen des Bösen im okzidentalen Menschenbild", in Alexander SCHULLER/ Wolfert VON RAHDEN (Hrsg.), *Die andere Kraft. Zur Renaissance des Bösen*, Berlin, Akademie-Verlag, 1993, p.56.

nécessairement marqué par les positions chrétiennes de l'époque médiévale, illustrées *a quo* par la transmission des sagas norroises. Le *terminus ad quem* qui nous a paru s'imposer est le *Doktor Faustus* de Thomas Mann : alors que son contemporain Lion Feuchtwanger estimait que la référence au diable s'était vidée de sens et ne constituait plus qu'une métaphore parmi d'autres⁷, Thomas Mann l'a en quelque sorte rechargée de sa signification apocalyptique. Ce retour au démoniaque, qui pouvait sembler anachronique, révélait en réalité qu'au lendemain de la guerre, la génération à laquelle T. Mann appartenait avait l'impression de ne plus disposer de concepts philosophiques et/ou politiques pour appréhender l'effondrement culturel qu'avaient impliqué la dictature hitlérienne et la shoah (W. Röcke). Sa technique narrative reposant sur un usage prudent et modéré des procédés du montage s'unit ainsi à une sémantique prémoderne essayant en vain d'expliquer le retour à la barbarie (G. Bollenbeck). Le diable fait donc son retour – que l'on songe également au succès fulgurant d'une pièce de théâtre somme toute de second plan comme *Des Teufels General* de Zuckmayer – pour exprimer l'incapacité de l'intellectuel à expliquer l'irruption de la barbarie au terme d'un processus de rationalisation séculaire.

Ce processus ne commence pas à l'époque de l'*Aufklärung*, bien évidemment, mais dès la diffusion du christianisme en Europe. Celui-ci constitue donc un vecteur du processus de rationalisation avant d'être à son tour taxé d'irrationalisme. La raison et son corollaire, l'irrationnel, forment ainsi un couple équivoque dont nous souhaitons reconstituer certaines manifestations grâce à l'analyse des cas traitant des diables et/ou des spectres. Les témoignages des clercs islandais (D. Lacroix) illustrent la permanence de superstitions au-delà du XII^e siècle, malgré la christianisation et les efforts de l'Eglise en matière de conversion. La question fondamentale qui sera posée de façon récurrente sera, comme on le constate chez Hartmann von Aue, celle de la théodicée. Associée au dogme du péché originel, elle considère l'homme comme incapable de distinguer entre le bien et le mal, le rabaisse à un être ballotté entre la volonté divine et les ruses du Malin. Le message chrétien s'adresse au pécheur qui, une fois qu'il aura découvert son erreur, se livre à la pénitence et à la mortification (P. Del Duca).

Au XVI^e et au XVII^e siècle, une ambiguïté se fait jour entre la croyance univoque, celle qui était attestée au Moyen Âge, et ce qui relevait du savoir de l'élite. La Réforme protestante suscita la parution de *Teufelbücher*,

7 Lion FEUCHTWANGER, *Der Teufel in Frankreich*, [1942], Frankfurt/Main, Fischer. Le titre initial de l'ouvrage avait bien été *Unholdes Frankreich*. Mais Feuchtwanger voulait avant tout contrer Sieburg et son *Gott in Frankreich*. Le titre de son témoignage s'inscrit donc chronologiquement dans la nouvelle démonologie politique, mais Feuchtwanger est loin de partager le pathos de Thomas Mann en la matière (cf. Doris ROTHMUND, *Lion Feuchtwanger und Frankreich, Exilerfahrung und deutsch-jüdisches Selbstverständnis*, Bern, Peter Lang, 1990 ; Andrea BUNZEL, "Les lieux de mémoire de Lion Feuchtwanger", in : Thomas Keller (éd.), *Lieux de migrations / Lieux de mémoires franco-allemands, Cahiers d'Études Germaniques*, n° 53, 2007/2, Aix-en-Provence, 2007, p. 59-69).

ouvrages moralisateurs et didactiques. Au demeurant, la critique des transgressions allait au-delà du seul périmètre théologique et éthique car elle accompagnait aussi la mise en place d'un contrôle social (**M.-T. Mourey, J. Schillinger**). L'épidémie de sorcellerie et les traités de démonologie influençaient les œuvres littéraires dans lesquelles le clivage entre savoir des théologiens et imagerie populaire tendit à dépasser les deux représentations du diable – qui pouvaient coexister – celle du personnage populaire, burlesque et pusillanime, et celle de la force désincarnée et suprahumaine (**F. Gabaude, D. Merchiers, W. Röcke**).

C'est à cette dernière que les *Aufklärer* allemands s'en prennent dans le sillage tardif des déistes anglais et français. Et s'il est vrai que le changement s'amorce grâce à Thomasius, entre autres, il faudra tout de même attendre les années 1770 pour voir la démonologie battre en retraite (**W. Fink**). Les *Spätaufklärer*, quant à eux, concentrent leurs efforts sur l'éducation du peuple, affirment inlassablement l'impossibilité physique du diable et remettent en cause la notion de péché originel (**F. Knopper**). En revanche, ils sont loin d'exclure à tout jamais l'existence des "esprits" qui reste pour eux plausible étant donné qu'elle renvoie à l'immortalité de l'âme et, par là même, à la moralité individuelle. L'immortalité de l'âme ne sera pas remise en question par l'*Aufklärung* et elle est ouvertement abandonnée seulement par les matérialistes français. De Wolff à Kant en passant par Lessing, les positions n'évoluent pas : dans *De l'éducation du genre humain* (1780), Lessing envisage certes "un jour qui viendra où l'homme fera le bien parce que c'est le bien, et non pour d'arbitraires récompenses placées devant lui"⁸ mais les derniers paragraphes qui concluent son texte affirment encore l'immortalité de l'âme et rétablissent la religion comme moyen d'éducation morale. L'intrication de l'ésotérisme et des Lumières, quant à elle, mérite de surcroît les études approfondies qui continuent d'être menées à ce sujet⁹ et qui auraient dépassé le cadre de la présente publication.

Le tournant du XVIII^e siècle est illustré par la thématique de Faust, dont l'approche fut renouvelée grâce au discours des philosophes et aux débats entre théologiens (**D. Blondeau, C. Paul**). Les néologues, qui fragilisaient les positions des tenants de l'orthodoxie luthérienne¹⁰, permirent à la littérature de s'engouffrer dans la brèche idéologique qui venait de s'ouvrir. À commencer évidemment par la pièce de Goethe qui, faisant converger jeu

8 Gotthold Ephraim LESSING, *De l'éducation du genre humain*, traduit par [Claude-Joseph] TISSOT, Paris, Lagrange, 1856, § LXXXIII et § C p. 33 et 36.

9 Monika NEUGEBAUER-WÖLK, *Aufklärung und Esoterik. Enlightenment and Esotericism. Reception – Integration – Confrontation* (= Hallesche Beiträge zur europäischen Aufklärung 37), Tübingen, Niemeyer, 2009.

10 Voir Karl ANER, *Die Theologie der Lessingzeit*, Tübingen, Max Niemeyer, 1929 et Georges GUSDORF, *Dieu, la nature, l'homme au siècle des Lumières*, Paris, Payot & Rivages, 1972.

littéraire et interrogation philosophique, transmet des idées d'avant-garde. Les romantiques eux aussi, dont on ne saurait trop souligner qu'ils n'étaient pas entièrement inféodés à l'irrationalisme, contribuent à l'avènement du nouveau paradigme du fantastique. Outre la dimension existentielle recélée par les premiers contes de L. Tieck (**F. Knopper**), on pourrait rappeler les expérimentations littéraires d'E.T.A. Hoffmann sur les "élixirs" du diable.

Ce paradoxe que l'on constate quand on examine les diverses époques vaut aussi pour les auteurs à titre individuel. L'intention chrétienne et parénétique est certes omniprésente jusqu'au XVII^e siècle, qu'on songe aux prédicateurs fustigeant les extravagances de la mode et les plaisirs de la danse, ou prêchant l'espoir en la Résurrection comme Gryphius (**Y. Iehl**), mais les auteurs de fiction, de théâtre, les artistes, s'emparent alors aussi des fables et légendes pour divulguer les représentations ludiques et esthétisées, divertissantes et séduisantes de multiples figures diaboliques. L'ambiguïté se fait jour chez nombre d'*Aufklärer*, par exemple chez Kant quand il commente Swedenborg (**A. Allerkamp**). Et c'est encore plus manifeste à la fin du XIX^e siècle et sous la République de Weimar où l'on constate une résurgence du fonds diabolique ancien. Dans les mises en scène du spectre du père de Hamlet, qui suscitent des débats dramaturgiques, le revenant va se muer en accusateur de la société (**S. Arlaud**). Les progrès de l'optique et de la médecine, la découverte de la proximité entre les représentations visuelles et le psychisme, permettent d'analyser le syncrétisme des visions qui condensent motifs antiquisants, stéréotypes religieux, tableaux historiques, et réactivent des croyances au surnaturel (**C. Schmider**) ; Freud, en donnant au "mal intérieur" une assise théorique, l'avait en effet élucidé grâce à l'analyse des hantises et des rêves, lesquels ne se résument plus chez lui à de simples jeux. La transposition du démoniaque et de son opacité peut être laïcisée sur un mode dont le lecteur ne sait s'il est tragique ou comique, comme dans *La colonie pénitentiaire* de Kafka (**A.-I. François**) ou chez Heym (**D. Iehl**). Si la place de la religion est réhabilitée par exemple par Werfel à une époque de crise des valeurs (**O. Rolland**), la plupart des auteurs affichent alors plutôt, par le biais d'un irrationnel équivoque, l'autonomie de la création littéraire (**A. Cozic, H. Inderwildi, K. Wimmer**).

Enfin, à ces transversalités théologiques, sociologiques, littéraires qui relient les différents articles publiés ici, s'ajoute dans certains cas une perspective patriotique ou nationale qui ressort en fligrane des exemples analysés. D'une part sous la forme d'une gallophobie qui se manifeste au XVII^e siècle chez les auteurs outrés par les modes et généralement l'influence culturelle en provenance de France et susceptibles de faire disparaître des vertus germaniques. D'autre part en raison de l'héritage luthérien, que les néologues tendirent à ériger en spécificité allemande précisément pour lutter contre des croyances populaires qu'il était commode d'imputer au monde latin en général, au catholicisme en particulier (**W. Fink**). De ce point de vue,

l'utilisation que Feuchtwanger fait de la métaphore du diable, constitue aussi un ultime renversement : le diable est en France, certes, mais il porte l'uniforme allemand.

Françoise KNOPPER et Wolfgang FINK

Détail du tympan de Conques, © R. Combal/Office du tourisme de Conques.